

nicolas herpin

les sociologues américains et le siècle



Les sociologues américains

et le siècle

Les sociologues
américains
et le siècle

NICHOLAS SMITH

664
6/14

16° R
11844
(32)

DL-10 8 1973-15908

LE SOCIOLOGUE

SECTION DIRIGÉE PAR GEORGES BALANDIER

32

17551-151 1 11-10

COLLECTION SUP

Recherches

Les sociologues américains et le siècle

NICOLAS HERPIN

Maître-Assistant à l'Université de Paris VIII



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

1973

COLLECTIONS

Les sociologues
américains
et le siècle



Dépôt légal. — 1^{re} édition : 2^e trimestre 1973

© 1973, Presses Universitaires de France

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Remerciements

Il n'est pas toujours facile de travailler loin de son terrain d'enquête. Aussi ce qui a pu être dit de vrai dans cet ouvrage, je le dois d'abord aux sociologues américains avec lesquels j'ai pu entrer en relation au cours des voyages que j'ai faits aux Etats-Unis. D'abord, je tiens à remercier Robert K. Merton de l'Université Columbia à New York. Depuis cinq ans, il a toujours su répondre avec une grande patience à mes questions ; ses bibliographies et les nombreux articles qu'il m'a confiés ont servi de point de départ à ce travail. Erving Goffman de l'Université de Pennsylvanie m'a accueilli au moment où l'hypothèse générale était encore vacillante : une longue conversation avec lui dissipa bien des mystères. Qu'il reçoive ici l'expression de toute ma gratitude. Je remercie aussi Anselm Strauss de l'Université de Californie, Thomas Scheff de l'Université de Californie à Santa Barbara, Don Michael de l'Université de Michigan, Emmanuel Schegloff de l'Université Columbia. Tous à leur manière ont répondu à des questions que je me posais et m'ont obligé à m'en poser d'autres.

Ce travail n'aurait jamais été terminé sans les critiques toujours pertinentes de Raymond Aron. Il n'aurait jamais été entrepris si Jean-Claude Passeron ne m'avait pas accueilli à Vincennes et souvent secoué dans mon sommeil métaphilosophique.

Tout au long de ma tâche, la présence amicale de Dominique Merllié a été irremplaçable.

Remerciements

Il n'est pas toujours facile de trouver les personnes à remercier. Mais quand on a écrit ce livre, on a eu beaucoup de chance. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont cru en moi, qui ont soutenu mes idées, qui ont encouragé mes efforts. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi un exemple, un modèle à suivre. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source d'inspiration, une source de motivation. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de soutien, une source de réconfort. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de joie, une source de bonheur. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de fierté, une source de satisfaction. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de force, une source de courage. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de lumière, une source de vérité. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de vie, une source d'espoir. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de paix, une source de sérénité. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de santé, une source de bien-être. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de connaissance, une source de sagesse. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de amour, une source de tendresse. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de confiance, une source de respect. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de dignité, une source de honneur. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de gloire, une source de renommée. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de succès, une source de prospérité. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de bonheur, une source de joie. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de vie, une source d'espoir. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de paix, une source de sérénité. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de santé, une source de bien-être. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de connaissance, une source de sagesse. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de amour, une source de tendresse. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de confiance, une source de respect. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de dignité, une source de honneur. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de gloire, une source de renommée. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de succès, une source de prospérité. On a eu la chance de rencontrer des personnes qui ont été pour moi une source de bonheur, une source de joie.

C'est un travail immense que de réunir tous ces noms. Mais c'est un travail qui a été fait avec amour, avec respect, avec reconnaissance. C'est un travail qui a été fait avec fierté, avec honneur, avec dignité. C'est un travail qui a été fait avec gloire, avec renommée, avec succès. C'est un travail qui a été fait avec bonheur, avec joie, avec vie, avec espoir, avec paix, avec sérénité, avec santé, avec bien-être, avec connaissance, avec sagesse, avec amour, avec tendresse, avec confiance, avec respect, avec dignité, avec honneur, avec gloire, avec renommée, avec succès, avec bonheur, avec joie.

INTRODUCTION

Les sociologues séculiers

Les sociologues américains n'ont pas inventé la sociologie. Mais c'est aux Etats-Unis que la sociologie est devenue une profession. Dans leurs chaudrons, les sociologues américains ont versé des doctrines d'intellectuels universitaires et quelques procédés techniques imaginés par des chercheurs de talent. Il en est sorti un produit neuf, fait des pièces et des morceaux des chefs-d'œuvre, pour la plupart, européens. Puristes et esthéticiens des constructions conceptuelles peuvent en être chagrinés. Mais les sociologues américains ne sont pas les intellectuels issus des classes dominantes dont parle Max Weber [155, t. II, p. 503-506]¹, qui se réfugient dans des constructions intellectuelles fantastiques. Ce sont des professionnels de la sociologie.

Au service d'une doctrine fruste mais solidement intériorisée, ils sont partis à la conquête du siècle et ont réussi, à la faveur de la diversification du marché du travail, à s'implanter solidement dans plusieurs métiers. A l'opposé, les sociologues européens sont restés longtemps au monastère : ils se sont contentés de disputer aux autres idéologues les quelques tours d'ivoire universitaires que la bourgeoisie leur a toujours ménagées pour les mieux neutraliser. Des Européens, on peut dire que ce sont des sociologues régu-

1. Les nombres entre crochets renvoient à la Bibliographie, *infra*, p. 181 et suiv.

liers ; les Américains ont été les premiers sociologues séculiers.

Mais dans la conquête du siècle, ils ont atteint une frontière et leur succès est à la source de la crise actuelle qu'ils traversent. On ne peut pas, en effet, à la fois faire passer dans les mœurs des employeurs le recours aux sociologues, et garder sa liberté d'appréciation et d'engagement politique. C'est avec une surprenante lenteur, à travers des péripéties historiques comme le McCarthysme, le projet Camelot et la convention de l'American Sociological Association de 1968, que s'est manifestée la difficulté de concilier engagement politique et engagement professionnel. A l'heure où de nombreux étudiants progressistes poursuivent des études de sociologie, ce livre se propose d'analyser à partir de l'exemple de la sociologie américaine la pesanteur propre au métier de sociologue.

Il est facile de vouloir échapper à ce problème en invoquant des exemples individuels où le sociologue concilie profession et position politique progressiste. Echapper à la recherche appliquée par la recherche fondamentale dans une grande institution publique, vivre de sa notoriété de théoricien progressiste en dénonçant les idéologues conservateurs, ce sont des solutions élégantes mais qui sont suffisamment exceptionnelles pour qu'on ne puisse pas les prendre en exemple. Ce qu'il nous faudra donc expliquer, pour rendre compte de la pesanteur du métier, ce n'est pas le style de l'engagement professionnel de quelques vedettes, mais celui de la masse des sociologues.

Alors que les sociologues réguliers entretiennent avec la société à laquelle ils appartiennent une relation politique claire, les sociologues séculiers doivent nourrir une myopie, voire même un aveuglement pour persévérer dans ce qu'ils font. Comment un tel aveuglement ou une telle myopie est-elle possible ?

Cette navigation à vue — c'est le moins qu'on puisse dire — n'est compréhensible que si l'on analyse le système

des savoirs et des savoir-faire qui caractérise la profession. C'est cela qu'il faut d'abord expliquer si l'on veut établir la position de classe de ce groupe d'intellectuels que sont les sociologues. Car savoirs et savoir-faire, s'ils limitent constamment la marge de manœuvre du groupe, ne sont pas fixés une fois pour toutes : ils varient. Mais inversement les variations ne se font pas au hasard. C'est à cette sorte de contrainte structurale du savoir professionnel que nous consacrerons l'essentiel de la démonstration. Ce sera l'objet des quatre chapitres que regroupe la première partie intitulée « Les problématiques ». Les présupposés méthodologiques qui ont guidé notre démarche dans cette partie sont exposés dans l'Annexe méthodologique. Certains lecteurs, soucieux de technique et d'épistémologie, peuvent commencer leur lecture par cette annexe.

Ces cadres théoriques tracés, on exposera certaines des analyses empiriques qu'ils nous semblent commander. Le chapitre V expose les principaux concepts de l'interactionnisme ; le chapitre VI illustre sur un même objet empirique, la délinquance juvénile, la diversité des approches et des analyses. Cette seconde partie consacrée à des démarches empiriques, d'ailleurs souvent mal connues en France, doit permettre de vérifier les thèses de la première partie.

Le dernier chapitre prend position sur un problème maintenant classique : la crise de la sociologie américaine. Si les visions apocalyptiques de la fin de la sociologie ne sont pas fondées, il est vrai, en revanche, que la conception traditionnelle dans la sociologie américaine, ce que nous avons appelé la sociologie séculière, est fortement remise en question.

PREMIÈRE PARTIE

Les problématiques

CHAPITRE PREMIER

Les monographies typiques

Quand un chercheur étudie une série de phénomènes, il peut le faire pour de multiples raisons : 1) il se trouve dans une situation qui lui donne accès à une documentation virtuelle que personne n'a jusqu'à maintenant exploitée : Becker lorsqu'il étudie les fumeurs de marijuana [5], Polski lorsqu'il étudie les escrocs du billard (*hustlers*) [124] ; 2) les crédits de recherche ne peuvent être obtenus qu'à un certain moment dans un domaine particulier : Goffman [51 bis] étudie l'asile psychiatrique à une époque où il est facile de disposer de crédits dans ce domaine ; 3) l'orientation générale de l'institution dont le chercheur dépend entreprend certains types de travaux : les élèves de Merton à Columbia sont incités à faire des études sur l'anomie ; 4) à l'étude de certains sujets est attaché un prestige dans le groupe des pairs : à la veille de la seconde guerre mondiale, beaucoup de jeunes sociologues étaient « radicaux », plus précisément trotskistes, et l'usine et la

classe ouvrière étaient le lieu d'étude privilégié ; c'est à ce type d'orientation que l'on doit beaucoup des grandes études sur l'organisation bureaucratique, en particulier *Union democracy* de Lipset, Trow et Coleman [75]. Quelle que soit la raison du choix — et c'est d'ordinaire à ce niveau qu'on montre le conditionnement social du sociologue —, il est une contrainte encore plus absolue : celle de la procédure d'enquête.

Quand Goffman est envoyé par Lloyd Warner dans les Shetlands Islands, sa liberté ne commence pas au moment où il met le pied sur l'île. Ce qu'il découvre ne fait que confirmer ce que Lynd, Dollard ou Warner ont déjà mis en évidence à Middletown [77, 78], Southertown [31] et Yankee City [153]. C'est qu'en effet l'étude de communauté prescrit à l'avance la démarche du chercheur, tant dans sa façon de définir initialement son objet, et dans les catégories à partir desquelles il recueille des données, que dans les grandes variables qui organisent les catégories d'observation. Dans le cas de Goffman, les résultats obtenus par l'application de cette formule d'investigation — étude de communauté (*community study*) — étaient si proches de ce que Warner, Dollard ou Lynd avaient déjà établi que Goffman renonça à publier sa thèse¹.

Est-ce dire que toute recherche empirique procède selon une démarche canonique unique ?

L'aspect le plus original de la sociologie américaine réside peut-être dans la réponse qu'elle a donnée à ce problème. Il n'y a pas *une* démarche d'investigation, mais un nombre restreint de formules dont l'application donne un traitement sociologique des données.

1. Il y a cependant des phénomènes dont la procédure « normale » ne peut rendre compte : dans la majorité des cas, ils sont traités comme bizarreries non significatives (toute reconstruction des faits est nécessairement abstraction). Comme Goffman ne se contente pas d'appliquer des formules éprouvées, ces marges l'amènèrent à des considérations qui sortaient radicalement de la problématique culturaliste : c'est ici l'histoire de *Presentation of self in Everyday life* [51].

Entre 1910 et 1970, la sociologie américaine voit se succéder diverses problématiques¹. Chaque problématique peut se définir comme la mise au point d'une formule d'investigation empirique. Chicago crée l'étude de milieu (*natural history*), le culturalisme, l'étude de communauté (*community study*), le fonctionnalisme, l'étude de profession (*profession study*) et l'interactionnisme, l'étude de carrière (*career study*). Ces formules ne sont pas fixes au point de ne souffrir aucune variation ; bien au contraire, tant que la problématique est vivante, elle développe la formule. Les études de milieu de Chicago se développent en études écologiques (*ecological study*) ; l'étude de communauté des culturalistes se développe en étude d'influence (*study in leadership*) ; l'étude de profession des fonctionnalistes donne naissance à l'étude organisationnelle (*organization study*) ; et, actuellement, l'étude de carrière se transforme en ethnométhodologie (*ethno-methodological study*). Il faut donc concevoir chacune de ces « écoles » comme une gamme de formules d'investigations empiriques : la gamme est continue depuis la formule simple : études de milieu, de communauté, de profession, de carrière, jusqu'à la formule complexe, analyse écologique, étude d'influence, étude organisationnelle, ethnométhodologie.

Sur le continuum orienté que définit chaque problématique, on peut répartir les œuvres particulières :

Pour Chicago, par exemple, on peut considérer *The Hobo*, de Niels Anderson [1], *The Gang* de Trasher [151], chacune comme une étude typique de milieu. Des ouvrages comme *Juvenile delinquency in urban area* de Shaw et McKay [137], *Mental disorders in urban areas* de Faris et Dunham [37], comme des exemples typiques d'études écologiques. Des ouvrages comme *Taxi dance hall* par Paul Cressey [19], *Negro family in Chicago* de Francklin

1. Une définition plus élaborée de la notion de problématique est entreprise dans l'Annexe méthodologique.

Frazier [41] sont à peu près à égale distance entre les deux types polaires.

Pour le culturalisme, on peut considérer *Middletown* [77] et *Middletown in transition* de Lynd et Lynd [78], *Caste and Class in Southerntown* de J. Dollard [31] comme des études typiques de communauté. *Personal influence* de Katz et Lazarsfeld [70], l'article de R. K. Merton dans *Social theory and Social structure*, intitulé « Patterns of influence : Local and cosmopolitan influentials » [90], sont, à l'autre extrême du culturalisme, des études typiques sur l'influence. Intermédiaires entre ces deux pôles, il y a les études de Lloyd Warner et de ses élèves (*Yankee city series* [153]).

Pour le fonctionnalisme, on peut considérer que le chapitre X du *Social System* de Parsons [121], intitulé « Social Structure and Dynamic Process : The case of modern medical practice », et l'ouvrage de Merton, Reader et Kendall, *Student physician* [98], représentent des exemples typiques d'étude de profession. *Dynamics of bureaucracy* de Blau [9], *Patterns of industrial bureaucracy* de A. Gouldner [56] et surtout le chef-d'œuvre du genre, *Union democracy* de Lipset, Trow et Coleman [75], créent la formule de l'étude organisationnelle. A mi-chemin entre ces deux genres, on trouve un ouvrage comme celui de Wilenski et Lebeaux, *Industrial Society and Social Welfare* [157 bis].

Enfin, pour l'interactionnisme, *Asiles* de Goffman [51 bis], *Awareness of Dying* [48] et *Time for Dying* de Glaser et Strauss [50], *Delinquency and Drift* de Matza [86], fournissent les meilleures études de carrière jamais réalisées. L'ouvrage de Aaron Cicourel, *The Organization of juvenile justice* [16], est déjà un bon exemple d'étude ethnométhodologique, de même que *Relations in Public* de Goffman [55] et les articles de Harvey Saks sur l'ordre dans les conversations [129].

Au moment d'entreprendre une enquête, le chercheur est-il en mesure de choisir sa formule d'investigation ou,

au contraire, la nature de l'objet lui impose-t-elle une procédure particulière ? Prenons un exemple :

1) Une enquête sur l'hôpital peut traiter l'objet comme une étude sur l'organisation bureaucratique : on cherchera alors à mettre en évidence deux types de régulation des relations sociales : la structure formelle, c'est-à-dire l'ensemble des règles, normes, qui sont officiellement instituées par l'administration de l'hôpital, et la structure informelle, c'est-à-dire l'ensemble des normes illégitimes qui règlent effectivement les pratiques des acteurs de cette institution. Quand il y a non-parallélisme entre ces deux structures, on se demande si cet écart est fonctionnel ou dysfonctionnel, si la dysfonction manifeste ne dissimule pas une fonction latente ; on cherche à déterminer pour quel groupe l'écart est fonctionnel et pour quel autre il est dysfonctionnel, etc. En élucidant le mode d'articulation des deux structures, on procédera à la façon de Gouldner dans *Pattern of industrial Bureaucracy* [56] et de Lipset dans *Union Democracy* [75], les deux chefs-d'œuvre d'étude sur l'organisation. C'est de la même façon que procède Crozier dans *Le phénomène bureaucratique* [24].

2) On peut traiter l'hôpital sur le modèle d'une étude sur les professions ; pour chaque groupe professionnel impliqué dans l'institution hospitalière, le chercheur analysera l'*éthos* : à la façon de Parsons, dans la « Pratique médicale » [121], il définira le modèle du rôle du médecin par un certain nombre de propriétés. Puis il cherchera à établir si les exigences du système hospitalier (les « pré-requ Coastes fonctionnels » du système, établis par ailleurs) permettent ou ne permettent pas la réalisation de ce modèle de la médecine libérale.

Eventuellement, on notera que l'emploi à temps plein du médecin a pour conséquence une transformation de son rôle, c'est-à-dire un nouveau contenu du système des normes qui règlent traditionnellement ses relations avec les

malades et avec l'ensemble des non-malades avec qui il a à traiter en tant que médecin, les infirmières, secrétaires, assistantes sociales, personnel administratif, collègues, etc. Sur ce modèle, on peut étudier dans l'hôpital la profession d'infirmière, d'assistante sociale, et ainsi de suite, pour toutes les professions qui interviennent dans le système hospitalier. Eventuellement, cela aboutit à une théorie générale de l'hôpital comme système où s'équilibrent les divers rôles : les diverses professions apparaissent comme complémentaires les unes par rapport aux autres. L'analyse de cette complémentarité, c'est l'analyse fonctionnelle de type parsonien.

3) Dans leur étude sur la mort, Strauss et Glaser analysent l'hôpital d'une autre façon [48, 50]. L'institution est considérée comme un ensemble de ressources mobilisables : ressources en personnel, en matériel, en locaux qui doivent être différenciellement utilisées selon les divers cas rencontrés ; l'organisation hospitalière est alors analysée comme le système des ensembles possibles de répartition des ressources ; et la rationalité de ce système organisationnel est la maximisation de l'utilisation de ces ressources, compte tenu de leur rareté.

Ces trois types d'études — études de carrière à la façon des interactionnistes, études de profession, études d'organisation — sont des formules adéquates pour étudier l'hôpital¹. Leur adéquation tient au fait que chacune d'entre elles propose un cadre d'analyse qui n'énonce pas seulement les problèmes à poser, les phénomènes à observer, mais aussi prescrit le type de méthode à employer si l'on veut objectiver les phénomènes « pertinents » (ceux qui,

1. Une autre stratégie d'investigation — étude d'influence (*studies in leadership*) — a été appliquée à l'hôpital. LAZARSELD, dans *Personal Influence* [70, p. 220], fait allusion à une étude de ce type par E. Katz et Menzel ; mais seul un aspect très limité de l'hôpital est ainsi étudié : la diffusion des nouvelles techniques thérapeutiques dans le personnel médical.

au terme de l'orientation théorique, peuvent avoir un sens). Ainsi, cela n'a aucun sens d'utiliser un questionnaire d'opinion pour l'enquête interactionniste ; seul, un certain type d'observation ethnographique — que Strauss et Glaser ont essayé de formaliser sous le nom d'analyse comparative [49] — peut rassembler les phénomènes importants ou significatifs. A l'inverse, le questionnaire d'opinion est particulièrement adéquat lorsqu'il s'agit d'objectiver la structure formelle et surtout la structure informelle qu'analysent des fonctionnalistes comme Gouldner ou Lipset. La technique privilégiée lorsqu'il s'agit d'analyser l'*éthos* d'une profession, c'est l'entretien non directif ou semi-directif ; un entretien bien fait, en effet, est l'occasion de faire apparaître les principales « valeurs » de la profession tout autant que les tensions qui existent entre les groupes, avec lesquels la profession doit collaborer.

Faut-il concevoir que, pour un sujet donné, la gamme des investigations est absolument déterminée et d'autre part que ce choix d'un type d'investigation entraîne nécessairement le rejet de toutes les autres techniques des sciences sociales ? Tout n'est pas aussi rigide. On peut avoir recours à des « stratégies mixtes » (*mixed-strategies*) tant au niveau des problèmes que l'on pose, des phénomènes que l'on observe, que des techniques auxquelles on a recours. Mais ce qu'elles gagnent en exhaustivité, les études à stratégie mixte le perdent en intérêt théorique et en cohérence, cumulant plus souvent les inconvénients de chaque approche que leurs avantages. La production quotidienne relève plus de la stratégie mixte, en particulier celle qui répond à des commandes externes (agences gouvernementales ou fédérales, entreprises privées) plus préoccupées d'applications pratiques que de recherches fondamentales ; on aura l'occasion de revenir sur ce point avec l'analyse des technologies sociales (*social ingeneering*).

Trois ou quatre formules ont été appliquées à l'hôpital. On pourrait imaginer encore des études écologiques ou

des enquêtes de communauté. Si de telles études n'ont, semble-t-il, pas été entreprises avec succès, c'est que, une fois ramené à un simple espace écologique ou à une communauté, l'hôpital perd toute singularité : il devient alors très difficile pour le chercheur de mettre en évidence des phénomènes qui échappent à la trivialité.

Ainsi s'explique pourquoi il y a corrélation entre la domination de certaines investigations typiques à certaines époques et l'étude privilégiée de certains domaines d'objets. Ce n'est pas un hasard si le fonctionnalisme, par exemple, a fait porter son effort d'investigation sur des champs particuliers : sa sociologie du travail concerne davantage les activités tertiaires que les activités des travailleurs productifs et ses analyses de la classe ouvrière (celles de Lipset, Trow, Coleman par exemple) portent sur les syndicats et non sur le procès du travail. L'analyse organisationnelle est particulièrement adaptée à un tel objet. Pour la même raison, il n'existe pas de sociologie des paysans¹.

Cela explique aussi pourquoi certains domaines qui, par tradition universitaire, doivent figurer dans les catalogues des cours offerts aboutissent dans certaines périodes à des travaux d'une rare médiocrité. L'application de l'analyse des professions comme de celle des organisations n'apportent rien de neuf à la sociologie religieuse, pas grand-chose à la sociologie de la science. Si l'on compare les œuvres de Goode à celles de Max Weber sur la religion, il y a un appauvrissement que toutes les prétentions à la systématisme ne parviennent pas à dissimuler. A cet égard, la lec-

1. Dans *Sociology today* [98 bis], Anderson, qui est chargé de faire le point sur la sociologie rurale, reconnaît l'inadéquation de l'analyse sociologique pour la majeure partie des problèmes posés par ce domaine : « Le problème fondamental est celui de l'allocation des ressources dans le système des rôles de l'économie totale. Par la force des choses, l'analyse centrale doit être économique, mais elle sera stérile sans la contribution des sociologues. Toute recherche sur ce sujet... doit être intégrée dans le cadre fondamental des processus économiques. Jusqu'à présent, cette conception n'a pas même encore émergé dans la sociologie rurale » (p. 374, t. II).

ture d'un recueil comme *Sociology today* [98 bis], où un certain nombre de spécialistes de champs particuliers font le point d'un domaine particulier, est très significative : les plus consternantes banalités sont rassemblées, la plupart du temps, selon des catégories arbitraires ; sauf de rares exceptions, personne n'essaie de restituer sa logique à une production analysée. Il n'est pas étonnant que les sociologues français qui veulent s'initier à la sociologie américaine par l'intermédiaire des recueils, ou des rapports sur les tendances de la recherche (*trend reports*), soient convaincus de sa stérilité.

Si donc la sociologie américaine mérite qu'on s'y intéresse, c'est pour autant que s'y est laborieusement élaboré un certain nombre de formules d'investigation. Car ces stratégies pures ne se sont pas inventées d'un seul coup : les études de carrière trouvent leur équilibre avec Anselm Strauss et B. Glaser, mais Howard S. Becker, dans *Outsiders* [3] et surtout Erving Goffman dans *Asiles* [51 bis] ont puissamment contribué à leur élaboration. La stratégie d'enquête sur les organisations bureaucratiques, balbutiante chez Selznik, *T.V.A. and the Grass Root* [134] est mise au point par Lipset, dans *Union Democracy* [75].

On peut considérer que la première formule établie par la sociologie américaine est l'œuvre de Chicago : et c'est en ce sens que cette sociologie commence avec Chicago. La dernière formule en date, en train de naître laborieusement sur les côtes californiennes, c'est l'étude ethnométhodologique. Sans faire de prophéties on peut supposer que d'autres seront établies dans l'avenir. Une fois fixées, les formules ne sont pas oubliées, mais routinisées. C'est alors selon leurs stratégies que s'organisent, s'exécutent la plupart des recherches dont la production globale peut être considérable, mais qui se ramènent pour l'essentiel à des stratégies mixtes au pire, à des variations mineures sur une stratégie pure, au mieux, chez les novateurs.

On peut dater historiquement les époques de formula-